

En 1930, Victorina Kriger créait une compagnie de jeunes danseurs, ses spectacles étaient régis par les règles établies par Stanislavski. Peu après, cette troupe fusionnait avec le théâtre Némirovitch-Dantchenko et, en 1941, un décret du gouvernement constituait en un organisme unique le théâtre Némirovitch-Dantchenko et le théâtre Stanislavski.

La compagnie de ballet est actuellement dirigée par Vladimir Bourmeister et la qualité du spectacle qu'il nous présente au théâtre du Châtelet suffit amplement à justifier sa réputation.

Ce maître de ballet s'est attaché, en effet, à rendre leur caractère original aux œuvres du répertoire classique et plus particulièrement au *lac des Cygnes*.

LE *LAC DES CYGNES*.

On le sait, la partition de Tchaïkovski fut, dès l'abord, dénaturée au théâtre ; ce n'est que plusieurs années après la mort du grand compositeur que le chorégraphe Ivanov rénova en partie la mise en scène. Sa version



Deux scènes du « *lac des Cygnes* ».



fait, désormais, partie du fond classique.

Dès 1953, Vladimir Bourmeister établissait sa propre version, inspirée de l'argument original, et débarrassée de tout élément conventionnel.

Mais, venons-en à ce qui fait plus particulièrement l'objet de cette chronique, c'est-à-dire au compte rendu de la représentation donnée par le ballet soviétique. Nous sommes en présence d'une troupe pour qui le souci de la perfection technique est primordial ; il en résulte une virtuosité rare, une apparente facilité qui, en fait, est le fruit d'un long et assidu travail, d'une conscience professionnelle qui se manifeste dans chaque geste, fut-il exécuté par une étoile ou par un petit emploi ; d'une intelligence des rôles très aigüe, et qui accorde (suivant le principe de Stanislavski) une importance réelle à la mimique.

Les danses sont réglées avec une minutie extrême et digne d'être prise en exemple. Les évolutions des ensembles le sont tout autant, c'est là le fait d'une organisation et d'une

économie des plus efficaces, mais c'est aussi le fait d'un accord parfait entre le chorégraphe et les exécutants.

Si une large part de cette réussite revient à l'esprit, au souci de recherche, il importe de ne point négliger les apports traditionnels. Les uns et les autres ne sont point apparents, ils se fondent en un tout harmonieux, ils sont à l'origine d'une esthétique nouvelle, pleine de vigueur et d'efficacité.

Un mot encore pour les protagonistes : louer la virtuosité, la prestesse et l'élégance de leurs évolutions peut sembler un lieu commun tant leurs qualités sont grandes. Cependant, on ne passera pas sous silence l'admirable jeu de bras de Violetta Bovt, l'élévation de Sviatoslav Kouznetzov, les qualités à la fois de danseur et de mime de Vladimir Tchiguiriev, l'élégante et rigoureuse discipline du corps de ballet.

VICTORIA ACHÈRES